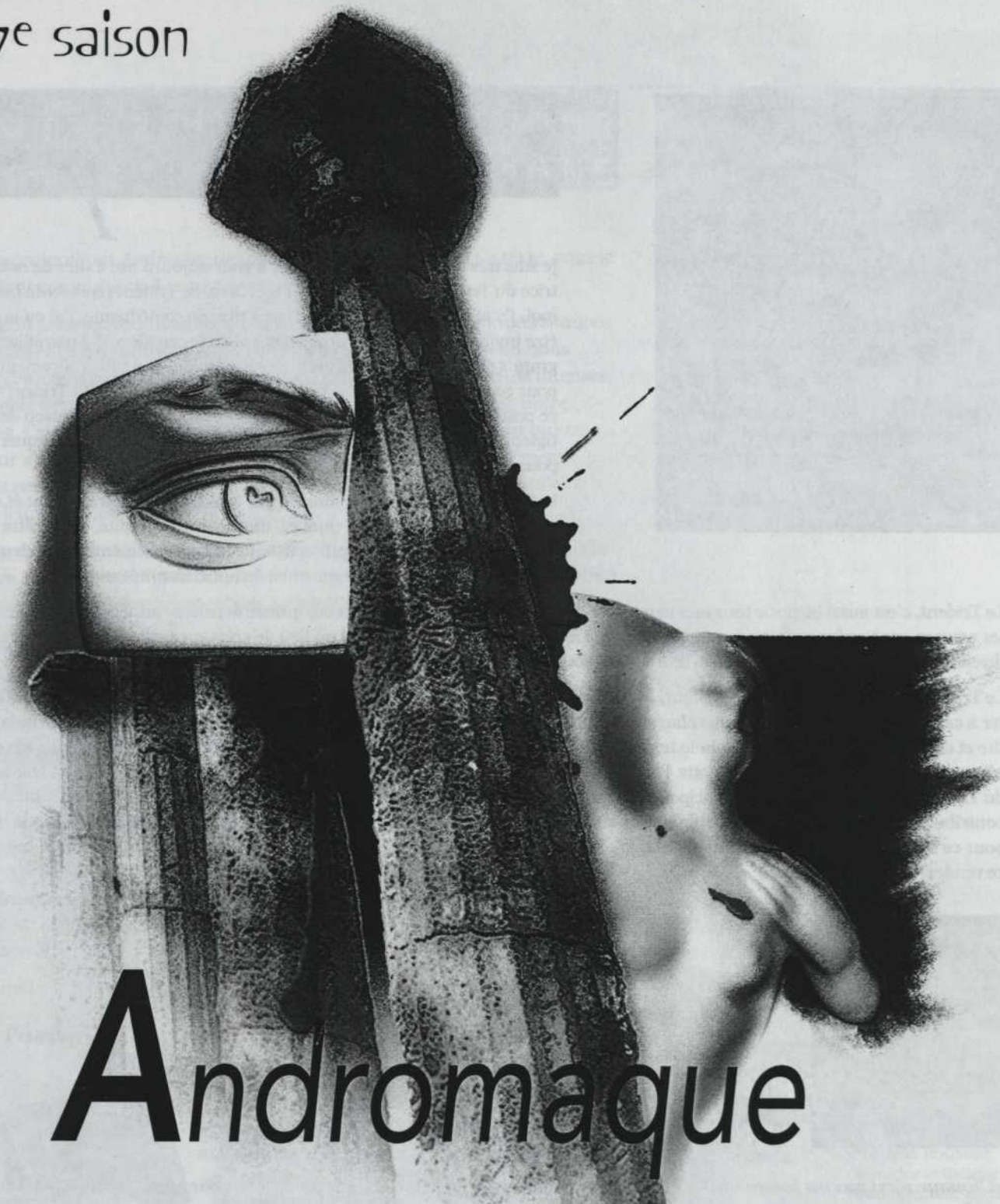




27^e saison



Andromaque

Texte de

JEAN RACINE

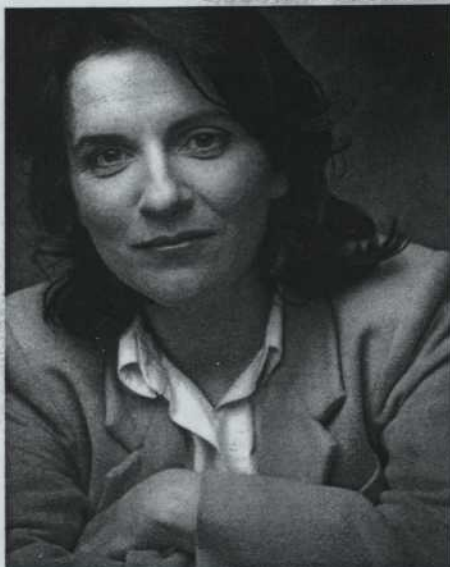
Mise en scène de

FRANÇOISE FAUCHER

du 13 JANVIER au 7 FÉVRIER 1998

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DU TRIDENT

PROGRAMME 147. PARCOURS 19



MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE

Je suis très heureuse de m'adresser à vous aujourd'hui à titre de nouvelle directrice du Trident : très heureuse et très fière. Le Trident représente beaucoup pour moi, j'y ai fait mes premières armes à titre de comédienne, j'ai eu la chance d'y être invitée souvent au fil des ans et j'ai eu le privilège d'y travailler avec de grands créateurs et d'y acquérir une expérience qui saura sûrement m'être utile pour ce nouveau défi qui se présente à moi. La direction du Trident m'offre, avec ce poste, une occasion extraordinaire, celle d'animer une maison de théâtre prestigieuse et de veiller à son développement. Il me tarde de m'attaquer à la tâche pour faire de notre 28^e saison, une grande saison.

Le Trident est une maison animée par tous ceux qui y travaillent et qui ont à cœur d'offrir au public de Québec, un théâtre de qualité, un théâtre vivant, et de vivifier notre ville d'un esprit artistique qui puise à même notre dynamisme, notre façon de faire et qui témoigne ainsi de notre identité culturelle.

Le Trident, c'est aussi bien sûr tous mes camarades avec qui j'ai travaillé pendant ces quinze dernières années. Je voudrais aujourd'hui les assurer que je m'engage, avec toute l'équipe qui m'entoure, à faire du Trident un lieu de création enthousiaste, fertile, enrichissant, diversifié dans sa pratique, ouvert sur le monde et soucieux de l'épanouissement artistique du milieu.

Le Trident, c'est aussi, bien sûr et surtout, le public, tous ces gens qui viennent se joindre à nous dans l'obscurité d'une salle pour assister à cette magie du théâtre qui nous charme, il faut bien le dire, des deux côtés de la rampe. Un public qui accepte de se laisser surprendre et de repousser toujours plus loin la tentation du prévisible et du convenu. Le public du Trident est un public qui a ses exigences; eh bien soit, l'exigence sera notre leitmotiv. Parmi mes vœux les plus chers, il y a celui que les gens de Québec viennent voir les spectacles du Trident avec le sentiment de participer non seulement à la vie artistique de leur ville, mais aussi de prendre part à un événement qui contribue à embellir leur vie, à enrichir leur quotidien, à partager ce qu'il y a de plus exaltant dans l'imaginaire de l'âme humaine. Et pour ce faire, nous, l'équipe du Trident et la famille élargie composée de tous les créateurs, nous allons tout mettre en œuvre pour que ce rendez-vous ait lieu. Merci.

Marie-Thérèse Fortin



MOT DU DIRECTEUR ARTISTIQUE SORTANT

«*L'amour n'est pas un feu qu'on renferme en une âme*» Oreste

Avec *Andromaque*, j'ai lancé le Trident dans l'aventure de la tragédie classique française. Par amour du genre. Par conviction de la pertinence de la pièce. Je crois que nous aimons venir au théâtre pour être bouleversés et non confortés. Les passions d'*Andromaque*, d'*Hermione*, d'*Oreste* et de *Pyrrhus* nous sont familières, même si nous ne les vivons pas toutes au grand jour. Elles font partie de notre patrimoine, comme des archétypes de certaines cruautés de la condition humaine.

Peut-on imaginer un jeune homme de vingt-sept ans, Jean Racine, écrire ce chef-d'œuvre qui rend si admirablement le déchirement humain face à l'amour? Racine était animé d'une rare sensibilité alliée à une maîtrise presque parfaite d'une forme théâtrale exigeante! Mademoiselle Thérèse Du Parc, dite *Marquise*, y est bien sûr pour quelque chose, elle qui créa le rôle d'*Andromaque* sous la direction de l'auteur. On peut certainement parler d'une muse attisant la flamme du jeune et ambitieux auteur. Le contexte louis-quatorzien y est également

pour quelque chose. Mais au-delà de ces circonstances exceptionnelles, c'est la profonde vérité de ce texte qui nous va droit au cœur. Le mieux est de s'abandonner à ces vers dont certains sont devenus célèbres. Car il s'agit bien d'un sublime portrait, voilé et retenu, rendu avec des accents de délicatesse, malgré la violence de la fatalité.

Puissiez-vous vous abandonner à cette première tragédie classique racinienne sur les planches du Trident.

Alain Grégoire

MOT DU METTEUR Mettre EN SCÈNE

Je ne vous raconterai pas *Andromaque* : ce serait vous faire injure. Ce texte, vous le connaissez tout comme moi; il nous accompagne depuis l'enfance.

Je ne partagerai pas avec vous les difficultés, les inquiétudes que nous avons connues mes camarades et moi — comédiennes, comédiens et concepteurs — en nous mesurant à cette œuvre gigantesque et combien exigeante. Ces moments intenses, vécus ensemble derrière les lourdes portes de la salle de répétition, c'est notre secret à nous. Cela fait partie des mystères du théâtre. Sachez seulement que ce joyeux labeur s'est déroulé dans un enthousiasme qui ne s'est jamais démenti. Qu'il me soit permis de remercier mes complices pour la confiance qu'ils m'ont accordée et leur immense travail.

En fait, il n'y a rien à dire... tout juste à se rappeler ce qui nous a nourris depuis le 17 novembre 1997, premier jour des répétitions et date anniversaire de la création de cette tragédie dans les appartements de la reine, il y a 330 ans :

Racine avait 27 ans quand il a écrit *Andromaque*.

Il était beau, il avait les yeux gris.

L'Amour venait de l'embraser.

Racine, c'est le feu.

Racine, c'est la passion.

Et la tragédie en est sa plus haute expression.

Entre nous et en toute humilité, j'ai tenté d'amener ce texte grandiose à ce qu'il y a de plus beau, à mon sens, au théâtre : «une voix humaine avec ses grondements et ses plaintes; un visage, un beau visage humain éclairé de ses pensées, incendié de ses tourments».

Je vous souhaite une très belle soirée.

Françoise Faucher

FEUILLE
DE ROUTE
FRANÇOISE
FAUCHER

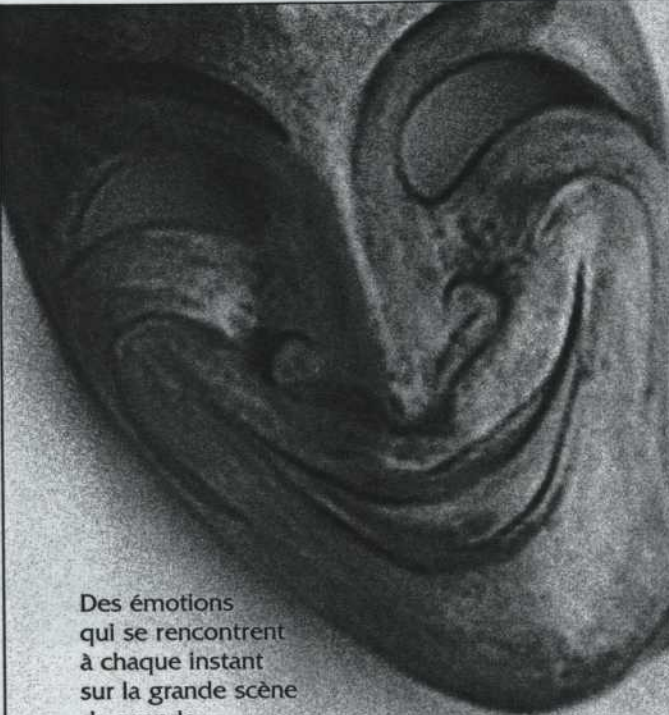
Comédienne, journaliste, metteur en scène, madame Faucher jouit au Québec d'une réputation exceptionnelle. Au théâtre, elle a fait ses débuts à Montréal en 1951 dans *Noces de sang* de García Lorca avec les Compagnons de Saint-Laurent. Par la suite, elle a joué dans tous les théâtres de Montréal des pièces de Claudel, Racine, Ibsen, Guitry, Mauriac, Ionesco, Albee, Duras, Beckett, etc.

Après ses débuts à la mise en scène avec *Elvire Jovet 40* en 1988 au Quat'Sous, madame Faucher a par la suite dirigé *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (NCT, 1989), *L'Amour comme la mort* (Conservatoire d'art dramatique de Montréal, 1989), *Dialogues des carmélites* de Georges Bernanos (Trident, 1990), *Émilie ne sera jamais plus cueillie par l'anémone* de Michel Garneau (Espace GO, 1991). À l'automne 1996, elle a dirigé la lecture de *Bérénice* de Jean Racine, ici même à la salle Octave-Crémazie.




Sommaire

- p. 2 Mot de la nouvelle directrice artistique et du directeur sortant
- p. 3 Mot du metteur en scène
- p. 5 Biographie de Racine
- p. 7 Les personnages de Racine
- pp. 8-9 Distribution, équipes de création et de production
- pp. 10-11 Entrevue avec Françoise Faucher
- p. 13 Photos en répétition
- p. 14 PRIX D'EXCELLENCE DE LA CULTURE 1998
- p. 15 Ça et là



Des émotions
qui se rencontrent
à chaque instant
sur la grande scène
du monde.




**CENTRE DE
CONDITIONNEMENT PHYSIQUE
DES GOUVERNEURS INC.
HÔTEL RADISSON**

Cardio • musculation • massothérapie
bronzage • programmes d'entraînement

Tél. : 649-7273

690, boul. René-Lévesque Est, 2^e étage
Place Haute-Ville G1R 5A8

Sur présentation de cette annonce,
obtenez une séance de conditionnement
physique gratuite.

*L'autobus transporte
beaucoup de gens...
... mais il peut aussi
transporter votre
publicité!
LES PANOBUS...
UNE BONNE IDÉE!*

**METROMEDIA
PLUS**

**Denys Durocher
525-5253**



deux pour un
le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112
Espace GO (514) 845-4890
Nouvelle Compagnie théâtrale (514) 253-8974
Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900
Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246
Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277
Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667
Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du
théâtre à compter de 19h le soir même. Argent
comptant seulement. Billets en nombre limité.
Aucune réservation acceptée. Certaines
restrictions s'appliquent.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

JEAN RACINE
(1639 - 1699)



Jean Racine
vers 1680

Jean Racine naît en 1639 à La Ferté-Milon, dans le nord de la France, au sein d'une famille de notables locaux. Très tôt orphelin, sa mère meurt en 1641 et son père en 1643, l'enfant est recueilli par sa grand-mère maternelle qui, devenue veuve en 1649, l'emmène avec elle à l'abbaye de Port-Royal des Champs¹. Le petit Racine est autorisé à suivre gratuitement l'enseignement que dispensent les maîtres des «Petites Écoles» rattachées au monastère. Il y fait de solides humanités, qui façonnent en lui un goût et une sensibilité littéraires précoces.

Ses études terminées, après un an de philosophie au collège d'Harcourt, le jeune homme s'installe en 1659 — il a vingt ans — dans la capitale. En découvrant Paris, Racine est séduit par la vie des salons; il se lie d'amitié avec La Fontaine. Après un séjour dans le sud de la France où Racine tente, mais en vain, d'obtenir un bénéfice ecclésiastique², il revient à Paris se replonger dans les milieux aristocratiques et les cercles littéraires. L'ambitieux écrit des poèmes à la gloire du roi; il est présenté à la cour, et inscrit dès 1664 sur la liste des gratifications royales. Il élargit le cercle de ses relations, rencontre Boileau et surtout Molière, dont la troupe accepte de monter *La Thébaine*, qui obtient peu de succès. En revanche, en 1665, *Alexandre* est une réussite, mais aussi l'occasion d'une rupture retentissante avec Molière, à qui le jeune auteur retire sa pièce sans préavis pour la porter à la troupe rivale, celle de l'Hôtel de Bourgogne dont les acteurs ont la réputation d'être les meilleurs tragédiens du temps. De plus, la comédienne Thérèse Du Parc, mieux connue sous le nom de «Marquise», quitte la troupe de Molière pour se joindre à celle de Racine dont elle devient la maîtresse: c'est pour elle qu'il va créer le rôle d'Andromaque. D'autre part, en 1666, il rompt avec Port-Royal, mécontent de l'hostilité morale que l'institution porte contre le théâtre.

L'année 1667 voit son premier triomphe avec *Andromaque* et le propulse au rang des dramaturges célèbres, devant même le grand Corneille. Pour renouveler la dramaturgie, Racine choisit un sujet antique, mais il en fait une tragédie moderne, car il imagine une action simple, dépouillée, et concentre toute l'attention du spectateur sur un dilemme imposé aux personnages principaux. La finesse de Racine est aussi perceptible dans son style, respectant l'ensemble des règles strictes propre au genre tragique et les transcendant du même coup pour ne laisser poindre que la passion à fleur de peau de ses personnages.

Toutes les pièces qui suivent *Andromaque* reçoivent un accueil très favorable, de la cour comme du public. En 1668, Racine donne son unique comédie, *Les Plaideurs*; il revient à la tragédie avec *Britannicus* (1669), *Bérénice* (1670), *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673); cette année-là, il est reçu à l'Académie française; en 1674, il présente *Iphigénie*. Il gagne l'estime des plus grands ainsi que la faveur du roi. En 1677, c'est le sommet de sa carrière avec la création de *Phèdre*, unanimement reconnue comme le chef-d'œuvre de la tragédie racinienne. En même temps que Boileau, il devient ensuite historiographe du roi; son train de vie de libertin se modifie et il cessera d'écrire pour le théâtre. Il se réconcilie avec Port-Royal et se marie avec Catherine de Romanet avec laquelle il aura sept enfants.

Il revient tardivement au théâtre, en donnant, à la demande de M^{me} de Maintenon, maîtresse puis épouse du roi, deux pièces bibliques, *Esther* en 1689 et *Athalie* en 1691. Il meurt à Paris le 21 avril 1699 et est enterré à Port-Royal, comme il le souhaitait dans son testament.



Thérèse Du Parc
alias «Marquise»

¹ Abbaye de femmes situé près de Paris. Le couvent était considéré à l'époque de Racine comme le foyer du jansénisme, courant de pensée religieuse qui tient son nom du théologien Jansénius (1581-1638). Celui-ci enseignait des idées austères et professait la croyance dans la prédestination de certains hommes au salut éternel.

² Revenu attaché à la fonction d'homme d'Église.

LES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS

et

LA CULTURE



L'énergie créatrice, une ressource précieuse pour notre culture et pour toute notre société.

Par leur appui aux activités culturelles du milieu, vos caisses populaires Desjardins désirent contribuer à mettre en valeur les talents, encourager la relève et favoriser ainsi l'enrichissement de notre patrimoine collectif.

Une contribution au développement de notre milieu



Les caisses populaires
Desjardins



Desjardins pour s'aider soi-même

LES PERSONNAGES DE RACINE

ISSUS DE LA MYTHOLOGIE GRECQUE

L'histoire d'*Andromaque* prend naissance dans la mythologie grecque. Afin de mieux saisir les allusions de Jean Racine, nous allons positionner chacun des personnages dans le contexte mythique de la guerre de Troie. Du point de vue historique, Troie est une cité d'Asie Mineure qui fut détruite vers 1250 av. J.-C. au terme d'une guerre avec les Grecs. Au IX^e siècle av. J.-C., Homère a organisé les épisodes de la guerre de Troie dans sa grande épopée : l'*Iliade* (de l'autre nom de Troie : Ilion). Selon la légende, le conflit de la guerre de Troie trouve sa source dans les noces de la nymphe Thétis avec le roi Pélée : Érie, la déesse de la discorde, furieuse de n'avoir pas été invitée, se vengea en lançant parmi les convives une pomme d'or destinée « à la plus belle... ». Cette pomme provoqua une dissension entre les déesses Héra, Athéna et Aphrodite. Pour les départager, Zeus en appela au jugement d'un être humain, le prince troyen Pâris, fils de Priam. Les trois déesses se présentèrent devant lui, dans leur nudité. Pour que Pâris la désignât comme la plus belle des déesses, Aphrodite lui promit qu'il épouserait la plus belle des femmes du monde...

Lorsque Pâris rendit visite à Ménélas, le roi de Sparte, et à son épouse Hélène, il comprit que celle-ci lui était destinée. Profitant de l'absence de Ménélas, les deux amants prirent la fuite et gagnèrent Troie où ils se marièrent. Ménélas, furieux, réunit tous les chefs grecs — son frère Agamemnon, Achille, Patrocle, Ulysse... — et leur demanda de l'aider à ramener Hélène à Sparte. Une immense expédition fut alors mise sur pied et fit voile vers Troie.

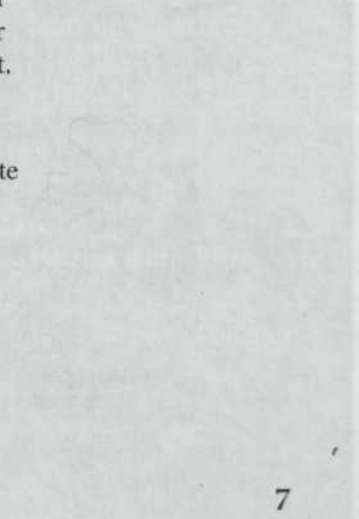
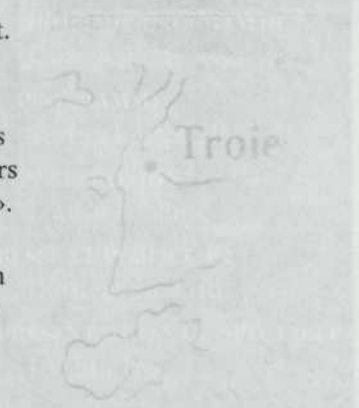
Le récit d'Homère ne nous raconte que la dernière année des combats. Achille, fils de Thétis et de Pélée, perdit son fidèle ami Patrocle, tué au cours d'un combat singulier par le chef troyen Hector, fils de Priam. Rendu furieux par cette mort, Achille fut saisi d'un tel désir de vengeance qu'il massacra un grand nombre d'ennemis, et finit par tuer Hector. Dans son agonie, celui-ci prédit la mort imminente de son meurtrier. Achille dépouilla le cadavre, puis, en hommage à Patrocle, le traîna derrière son char, la face dans la poussière, pendant douze jours. Achille mourut peu de temps après au milieu d'un combat.

Troie fut finalement prise grâce à une ruse d'Ulysse : un cheval de bois rempli de guerriers que les Troyens introduisirent imprudemment dans leur cité, croyant que les Grecs l'avaient abandonné en témoignage de piété après avoir levé le siège de la ville. Celle-ci fut détruite et la plupart de ses habitants massacrés. Andromaque, la femme d'Hector, fut emmenée en captivité avec les autres survivants, et lors du partage des esclaves, elle échut à Néoptolème, le fils d'Achille, que l'on surnommait aussi « Pyrrhus ».

Selon la légende, Pyrrhus aurait précipité Astyanax, le fils d'Hector et d'Andromaque, du haut de la muraille de Troie, car Ulysse avait conseillé de n'épargner aucun des descendants mâles de Priam. En laissant la vie sauve au fils d'Hector, Jean Racine modifie la légende pour adoucir la férocité de Pyrrhus aux yeux d'Andromaque, en plus de justifier la présence officielle d'Oreste. Dans la pièce de Racine, Oreste, le fils d'Agamemnon, vient réclamer la vie du fils d'Andromaque au nom du peuple grec.

Quant à Hermione, unique enfant née de l'union de Ménélas et d'Hélène, elle fut fiancée à Oreste, un peu avant la guerre de Troie. Mais afin d'attirer Pyrrhus dont la présence était nécessaire pour assurer la prise de Troie, Ménélas donna sa fille en mariage au fils d'Achille. Selon la légende, Oreste, mécontent, tua Pyrrhus et épousa Hermione.

Jean Racine a eu la clairvoyance de réunir la destinée de ses personnages principaux et de composer une action dramatique qui dure moins de vingt-quatre heures. En plus de prendre chez Homère le contexte historique de son drame, Racine s'est inspiré d'Euripide, qui a aussi écrit une pièce ayant pour nom *Andromaque*, de Virgile et son immense poème *L'Énéide* et de Sénèque, *Les Troyennes*.



Distribution



Andromaque
Marie-Thérèse Fortin

«Andromaque, je pense à vous...»*

Je me tiens toute droite. Les pieds sur un sol toujours prêt à se dérober. Je me concentre sur ce souffle qui se meut dans ma poitrine. La salle de répétition se transforme peu à peu. La lumière n'est plus la même. Le sentiment du malheur à venir voile un peu plus mon regard. Il m'arrive presque parfois de sentir le vent entrer dans le palais. A moins que ce ne soit la rumeur. Où es-tu Hector? Où est mon amour? Où es-tu Astyanax? Où est ma chair et mon sang? Suis-je en Épire? Suis-je Andromaque? Ou un butin de guerre?

Pyrrhus est un nom qui brûle. Comme mes larmes. Il s'approche. J'ouvre la bouche. Ma voix est une mélodie dans le silence de la mer d'Égée. Et chaque jour, j'écris dans l'eau l'histoire d'une femme. La douleur des femmes.

«Andromaque, je pense à vous...»*

* Tiré d'un poème de Paul Eluard



Céphise
Denise Verville

«On réussit chez les rois les expériences qui ne réussissent jamais chez les humbles, la haine pure, la colère pure. C'est toujours la pureté. C'est cela que c'est, la tragédie, avec ses incestes, ses parricides: de la pureté, c'est-à-dire en somme de l'innocence. Je ne sais si vous êtes comme moi; mais moi, dans la tragédie, la pharaonne qui se suicide me dit espoir, le maréchal qui trahit me dit foi, le duc qui assassine me dit tendresse. C'est une entreprise d'amour, la cruauté... pardon je veux dire la tragédie.»

Citation tirée du *Lamento du jardinier* de Jean Giraudoux dans *Électre*

Hermione
Lorraine Côté



Comme disait un célèbre professeur de jeu au sujet d'Hermione: on ne peut parler d'une tornade. Il est donc difficile de l'expliquer. Travailler ce rôle me donne la sensation d'être fauve et dompteur à la fois.

La passionnée et féroce Hermione m'effraie et me fascine; je l'approche avec respect. Le fauve et le dompteur sont dans cet immense lieu cloisonné qu'est la tragédie, coupé du reste du monde par la dentelle des mots, qui sont dans leurs fioritures autant de barreaux. Au travers des entrelacs du texte, j'entrevois l'espace du dehors et je réalise que c'est la liberté du dedans qu'il me faut trouver. C'est un privilège d'avoir à prononcer à mon tour les mots superbes de Racine. C'en est un aussi de pouvoir s'abandonner à sa passion ainsi qu'à celle de notre metteur en scène, madame Faucher.

Équipe de création

LA DURÉE DU SPECTACLE
EST D'ENVIRON 1 h 45,
SANS ENTRACTE.

À la sortie du spectacle,
nous vous invitons, en guise
d'appréciation, à déposer la partie
restante de votre billet dans les
boîtes prévues à cet effet.

MISE EN SCÈNE :

Françoise Faucher

ASSISTANCE À LA MISE
EN SCÈNE ET RÉGIE :

John Applin

DÉCOR ET ACCESSOIRES :

Michel Gauthier

COSTUMES :

Luc J. Béland

ÉCLAIRAGES :

Jean Crépeau

MUSIQUE :

Robert Caux



Cléone
Marie-Ginette Guay

Être engagée dans la tragédie,
c'est respirer la passion.
Jouer Cléone dans
Andromaque, c'est être
le premier témoin du souffle
d'Hermione.
Et c'est, avec vous, côtoyer
ce qui nous dépasse.



Pyrrhus
Jacques Baril

Par un doux aléa, on le prénomma: Jean.
Aux lettres, il a donné une forme de chant!
Par un sort réservé il eut pour nom: Racine.
Béni, il raconta nos humaines racines!
Bonne soirée!

Phœnix
Roland Lepage

Dans tout le théâtre de Racine, Phœnix est
peut-être le confident le moins loquace et le
plus discret. Ce qui chaque soir me permet
d'écouter mes camarades dire des vers
comptant parmi les plus harmonieux,
les plus évocateurs et les plus chargés
de poésie qu'ait jamais produits
la langue française classique.



Oreste
Jean-Sébastien Ouellette

Pour le jeune acteur que je suis,
c'est un honneur d'embrasser cet
Oreste déchiré, torturé, transporté
par sa passion pour Hermione.
Un travail immense. Une grande joie.
Que les alexandrins soient avec nous!
Bonne soirée!

Pylade
Vincent Champoux

Pour entreprendre un tel travail, il faut vous rappeler la Grèce et ses
personnages légendaires, vous rappeler que la tragédie est une fresque aux
dimensions universelles, qu'il faut la porter à bout de bras, l'orchestrer, l'offrir,
vous rappeler qu'il ne s'agit pas de s'identifier — l'acteur se tuerait dans une
telle tâche — qu'il faut trouver le ton pour l'aborder, la voix et la précision pour
l'imposer, mais il faut surtout vous rappeler qu'avant la représentation, celui
ou celle qui incarnera un de ces héros mythiques en interpellant les dieux,
hésitait peut-être encore, debout devant son réfrigérateur, entre les pâtes
et le poulet grillé... Il faut tout de même une certaine dose d'humilité
pour se mesurer aux personnages de Racine.



Équipe de production

DIRECTION DE PRODUCTION :

Louis Léveillé

DIRECTION TECHNIQUE :

Pierre Gagné

RÉALISATION DU DÉCOR :

Jed Harris enr.,
assisté de Richard Cloutier
et Félix McInnis

BROSSAGE DU DÉCOR :

Gilles Carré et
Michel Gauthier

ASSISTANCE AUX COSTUMES :

Pascale Deschênes

CONFECTION DES COSTUMES :

COUPE : Michel Proulx
COUTURE : Josée Comeau
Pierre Lépine

MAQUILLAGES :

Florence Cornet

COIFFURES :

Alexandre Drolet

CONCEPTION GRAPHIQUE DU PROGRAMME :

Larochelle et associés

RESPONSABLE DU PROGRAMME :

Yannick Legault

PHOTOGRAPHIES EN RÉPÉTITION :

Louise Leblanc

RELATIONS DE PRESSE ET PUBLICITÉ :

Danielle Bédard

MONTAGE ET REPRÉSENTATIONS DU SPECTACLE :

IATSE

CHEF MACHINISTE :

Jean Bussièrès

CHEF ÉCLAIRAGISTE :

Gérard St-Laurent

CHEF SONORISATEUR :

Serge Gingras

CHEF ACCESSOIRISTE :

Patrick Garant

CHEF HABILLEUSE :

Reine-Aimée Pelletier

Françoise
Faucher
en répétition

Entrevue

avec **Françoise Faucher**
metteur en scène du spectacle **Andromaque**



photographie: Louise Leblanc

Racontez-moi un peu votre enfance et vos premiers contacts avec les arts, le théâtre, la littérature.

Maman faisait du théâtre amateur avec beaucoup de succès; elle était la vedette de sa troupe qui jouait surtout des opérettes. Maman, qui était mère célibataire, travaillait comme secrétaire de direction à Paris, mais je suis sûre que si elle avait eu toute liberté de faire ce qu'elle aimait le plus au monde, elle aurait sûrement fait du théâtre. Elle m'a tellement raconté ce qu'ils montaient, j'ai vu tellement de photos des spectacles et joué avec les costumes que ma grand-mère avait faits, de pures merveilles. Mes grands-parents étaient dans la couture. Pour moi, toute jeune, le théâtre c'était la fête, c'était l'apothéose! La beauté, c'était au théâtre que ça se passait. Au cinéma, Greta Garbo, dans *La Dame aux camélias* quand elle mourait... je n'avais que 5 ou 6 ans et je me disais: «c'est ça qu'il faut faire!». Toute cette émotion qui passait, la manière dont elle s'effondrait dans un évanouissement: c'était l'évanescence incarnée, dans des costumes... la robe de mousseline qu'elle portait quand elle courait dans les champs, c'était la beauté parfaite! Ma mère ramenait aussi des livres de Paris, on n'était pas riche, mais ces livres auxquels elle tenait, elle les faisait relier. Donc pour moi un livre, c'était de la beauté à conserver précieusement.

À quel moment est apparu le théâtre dans votre vie?

Quand j'étais jeune, avant la guerre, nous avions un abonnement familial à la Comédie-Française. Nous avions alors la chance, mes cousins et moi, d'assister à de grands spectacles de théâtre une fois par mois. Quand la guerre s'est déclarée, il y a eu comme un «trou», je me suis réfugiée en

Bretagne avec mes grands-parents. Puis en 1945, quand je suis de nouveau revenue à Paris, j'ai recommencé à assister régulièrement au théâtre et tout s'est très vite enchaîné. Je suis sortie du lycée après le bac en philosophie, et puis je suis entrée en Sorbonne pour faire une licence, toujours en philosophie. C'est à ce moment-là qu'on est venu me chercher. À la sortie de l'église, des amis m'ont demandé si je pouvais les dépanner pour leur pièce de théâtre. Je n'étais alors jamais montée sur une scène. Mais par exemple, lorsqu'il fallait lire un texte à la petite école, c'est moi qui levais la main. J'ai toujours été première en récitation et en rédaction. Tout ce qui était littéraire, c'était mon fort. J'adorais quand je pouvais réciter. Ce qui était merveilleux, c'est quand je récitais une fable de La Fontaine, les autres riaient, ça marchait, j'avais un public. *Le Chat, la belette et le petit lapin*, ça, c'était mon grand succès.

Et il y a eu cette offre à la sortie de l'église, un peu comme Faust qui va à la rencontre de Marguerite.

Ça, c'est le destin véritablement! D'abord les petits copains étaient très étonnés: ça coulait de source, il y avait du ton, du rythme, j'étais heureuse, à ma place! Après la représentation, les gens sont venus me dire: «Bravo, c'est bien ce que vous faites, est-ce que vous avez déjà fait du théâtre?»

- Non.

- Est-ce que vous avez l'intention d'en faire?

- Non», mais dans ma tête ça faisait: «mais oui, peut-être, et pourquoi pas!». Alors voilà, quand j'ai décidé, peu de temps après, que oui, c'était ça que je voulais faire, je suis allée voir Jean-Louis Barrault. Il m'a dit qu'il ne donnait pas de cours et il m'a envoyé rencontrer un sociétaire de la Comédie-Française, Henri Rolland, qui était aussi professeur au

Conservatoire. Il m'a dit que si je voulais y entrer, il me fallait suivre des cours privés pour préparer une audition et il m'a conseillé d'aller voir René Simon. Je ne suis pas restée très longtemps chez Simon, puisqu'un camarade de la troupe d'amateurs avec qui j'avais commencé me conseilla d'aller chez Bimont, un ancien professeur de chez Simon qui avait ouvert son propre cours. C'est là que j'ai rencontré Jean Faucher, qui allait devenir mon mari, et deux couples étonnants: le bonheur du théâtre incarné. Ils avaient un petit accent savoureux. Il s'agissait de Georges Groulx et sa femme Lucille Cousineau, Guy Provost et Denise Vachon. Après avoir joué dans plusieurs spectacles avec le père Legault, ils venaient prendre un supplément de culture théâtrale à Paris. Ils ont donc atterri chez Bimont et nous sommes devenus très amis. Ils nous ont parlé de ce qu'ils avaient fait avec le père Legault, des Compagnons de Saint-Laurent, de la vie culturelle à Montréal. Ils avaient comme camarade Jean Gascon, avec qui ils partageaient d'ailleurs le même appartement; ils recevaient aussi Jean-Louis Roux, et puis ensemble ils parlaient de quoi figurez-vous, de la troupe de théâtre qu'ils voulaient fonder à leur retour. Il y a eu aussi Florent Forget, de passage chez les Groulx, qui nous a parlé longuement de la télévision qui allait s'ouvrir et dont il est devenu le premier directeur; il était à Paris justement pour s'initier aux mystères de la télévision française. Donc, nous étions en contact avec des gens extrêmement dynamiques, qui allaient devenir très importants dans la vie culturelle du Canada français. Nous nous sommes mariés et puis Jean a dit: «On va partir!», et nous sommes partis. J'étais alors enceinte de mon premier bébé, et toute enceinte que j'étais, j'ai passé une audition que Georges Groulx m'avait arrangée avec le père Legault pour le rôle de Jeanne d'Arc. Nous étions en mai 1951. Le père Legault, très gentiment m'a dit: «Je pense que j'aurais quelque chose pour vous en décembre prochain dans la pièce *Noces de sang* de García Lorca». Au mois de décembre, j'ai effectivement commencé dans *Noces de sang* et la critique a été très bonne. J'ai ensuite passé quelques auditions devant des réalisateurs de radio et tout de suite ils m'ont engagée. Ce qui fait que depuis décembre 1951, je n'ai jamais arrêté, Dieu merci. René Simon disait toujours: «La gloire, c'est de durer!», ce n'est pas forcément la gloire, mais c'est important de durer. Pendant que je ne pouvais pas jouer parce que j'étais enceinte — j'ai eu quatre enfants —, j'ai écrit des textes, des chansons, j'ai même gagné un prix. Mon texte radiophonique avait été retenu avec ceux de trois autres

auteurs, et ces «autres» c'était Anne Hébert, Yves Thériault et Marcel Dubé. Quand on voit ça avec le recul, c'est amusant ! Et si on continue dans la carrière, en 1954 j'ai fait *Jeanne et les juges* de Thierry Maulnier, dirigé par Georges Groulx à la télévision; j'ai eu le prix Frigon pour mon interprétation.

La scripte de Georges à l'époque, Yvette Pard, qui est devenue la première réalisatrice aux émissions féminines, m'a demandé :

«Françoise, est-ce que ça vous intéresserait de poser des questions ?». J'ai répondu :

«Oui, pourquoi pas, il y a des tas de choses qui m'intéressent, je suis curieuse de nature.»

Alors je suis devenue «poseuse de questions», intervieweuse, et j'ai fait partie régulièrement de *Rêve-réalité*, qui a été la première émission féminine de télévision. Ensuite, il y a eu des tas de séries d'émissions, jusqu'à *Femmes d'aujourd'hui*. Ce qu'il y avait de merveilleux dans cette émission, c'est que nous avions la liberté totale d'amener ce que l'on voulait comme sujet. Je dois dire que je suis davantage intéressée par tout ce qui est culture, philosophie, religion. Comme «poseuse de questions», j'ai donc eu beaucoup de bonheur tout au long d'une carrière qui a duré une trentaine d'années, à la radio comme à la télévision. Cela m'a permis de rencontrer des personnes très intéressantes.

Jusqu'à la soixantaine, vous avez donc touché à plusieurs métiers, mais vous n'avez jamais fait de mise en scène, jusqu'au jour où Pierre Bernard, alors tout jeune directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous, vous téléphone.

Eh oui, il me propose de faire la mise en scène de *Elvire Jouvet 40*. Étonnement parce que pour moi, le metteur en scène, c'est Jean Faucher, ce n'est pas moi. Moi je ne suis qu'une obéissante exécutante. J'étais en train de faire la cuisine et pour me laisser le temps de réfléchir, je lui ai demandé de me laisser terminer ce que je préparais. Il m'a proposé exactement ce que j'aime : un texte fort, pas de décor, pas de costumes à profusion, pas d'éclairages complexes... Une leçon de théâtre ! J'ai adoré faire ça ! Et ça a marché puisque nous avons gagné le prix de la meilleure production remis par l'Association des critiques. Je trouvais que pour une première mise en scène, ce n'était pas si mal. Je dois dire chapeau à Pierre Bernard parce que c'était vraiment très audacieux de sa part, oser venir chercher une «petite jeune débutante» pour monter ce spectacle-là. Une des grandes joies de ma carrière. Je lui en suis très reconnaissante.

La spiritualité est une chose très importante dans votre vie, comment cela se répercute dans vos mises en scène ?

J'essaie toujours d'attirer les choses vers le haut, vers le dépouillement, vers plus de lumière, vers un entendement plus clair. C'est un travail dans la verticale, dans une certaine forme de beauté. Qui dit beauté dit plus grand que soi. Je travaille dans ce sens, vers la plus grande épuration possible. Et puis, tout est dans le texte. Mon travail c'est, très humblement mais vraiment, d'extirper du texte tout le jus, toute la signification qu'il peut y avoir, toutes les colorations, tous les rythmes, toutes les passions. Il s'agit de se mettre au service d'un auteur tout simplement. Il faut être prudent avec les «re-lectures» !

C'est ce qui vous amène à choisir des textes riches, très denses.

Certainement ! Je ne veux pas d'un «pré-texte», ce n'est pas mon affaire, il y a des gens qui sont merveilleux pour faire ça. Moi, ce qui m'intéresse, c'est la musique des mots, ce que ça transmet d'état d'âme, de supplément d'âme; c'est ça qui est intéressant. Viser plus grand que soi !

Et là vous êtes amenée à monter un texte de Jean Racine; est-ce la première fois que vous travaillez sur cet auteur à titre de metteur en scène ?

Oui, vous en connaissez beaucoup des textes de Racine qui sont montés ici ? C'est tout de même la première fois que le Trident en insère un dans sa programmation. Ça fait peur Racine ! Moi, ça m'enthousiasme totalement. Depuis que nous y sommes plongés mes camarades et moi, nous sommes dans l'éblouissement total. Comment ce jeune homme de 27 ans a pu traduire des passions pareilles. Et moi, ce qui me fascine, c'est de voir à quel point ce n'est pas linéaire, les personnages sont nuancés, variés, ils ont mille facettes. Les scènes s'emboîtent merveilleusement les unes dans les autres, il n'y a pas de temps mort, le suspens est soutenu, il n'y a pas un mot de trop. C'est d'une efficacité, d'une concision, d'une clarté, d'une limpidité, c'est vraiment un chef-d'œuvre ! D'ailleurs, j'aimerais dire que je suis infiniment reconnaissante à Alain Grégoire d'avoir pensé à moi pour monter cette pièce. C'est un très beau cadeau !

Quelles sont les difficultés de monter un texte de Jean Racine ?

Nous vivons à une époque où le jeu au cinéma et à la télévision «imite» la vie. Alors il n'y a plus de diction, plus de tenue, plus de grâce. Chez Racine, il n'y a que des contraintes à première vue. L'alexandrin : faut-il le jouer naturaliste ou au contraire faire sonner le vers et le déclamer ? Il y a les gestes aussi : on fume une cigarette, un verre à la main, en s'écrasant au fond d'un canapé. Ici, rien de tel. Les personnages sont en état de crise, dans un lieu de passage. Un champ magnétique, comme dit Jean-Louis Barrault. Dans le décor, on sent le labyrinthe, on sent le dédale, on sent tout ce qui peut se tramer autour, la vie du palais, les Grecs qui sont à l'extérieur. Nous sommes sur un fil d'équilibriste. C'est donc un travail de petits points, toujours à la recherche de cet équilibre, extrêmement précaire et éminemment instable. Racine, c'est toujours beaucoup plus grand, beaucoup plus haut, beaucoup plus fort, beaucoup plus pur. C'est du grand sport ! Toutes ces contraintes-là sont en fait très stimulantes puisqu'il faut en fait les dépasser et, si on leur fait confiance et on les amadou — par un bon nombre d'heures de travail —, ces contraintes-là deviennent des alliées. L'alexandrin amène tout à coup une étrangeté, un dépaysement, une distance qui fait que l'on n'est plus dans le quotidien. On est en présence de rois, de reines, de passions immenses, les dieux sont là — il ne faut jamais les oublier ceux-là. Donc, je ne fais absolument rien pour rapprocher ce texte-là du spectateur d'aujourd'hui. Mon travail, c'est d'amener les comédiens à prendre conscience de tous ces petits détails et de ne pas craindre ces contraintes, cette distance, cette grandeur.

Pour un public qui ne connaît pas Racine, que faudrait-il leur conseiller ?

De ne pas avoir peur en se disant : «c'est un classique» ou pire «c'est une tragédie, c'est difficile, ce n'est pas fait pour moi». Se laisser porter par les alexandrins et faire confiance à son intelligence puisque c'est très simple au fond. Même si on ne connaît pas tous les tenants et aboutissants de la guerre de Troie, on n'en a pas tellement besoin, tout est expliqué dans la pièce. Il faut faire comme pour toutes les pièces de théâtre : venir écouter celle-ci avec une âme d'enfant, avec cette innocence, sans a priori. Simplement ouvert à une certaine forme de beauté et prêt à se laisser séduire. C'est tout ce que je demande aux spectateurs. Cette ouverture, c'est leur façon à eux d'avoir du talent.

Entrevue réalisée par Yannick Legault

Aux sources de l'expertise



MLLA

*Pour voir plus haut,
plus grand,
plus loin*

MLLA est une firme de services-conseils axés sur la livraison de solutions d'affaires dans le respect de la culture et des ressources humaines de l'entreprise cliente.

Notre engagement :

Faire en sorte que vos investissements en technologies de l'information contribuent à l'augmentation de votre performance et de votre rentabilité.

MLLA ET ASSOCIÉS INC.
CONSEIL EN GESTION, SYSTÈMES
ET TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION

1305, boul. Lebourgneuf
Bureau 501
Québec (Québec) G2K 2E4
Tél. : (418) 624-4787
Télécopieur : (418) 624-2988

425, avenue Viger Ouest
Bureau 400
Montréal (Québec) H2Z 1X2
Tél. : (514) 875-0878
Télécopieur : (514) 871-1573

Créer,
c'est
inventer
l'avenir.

Parce qu'elle croit en
leur contribution au
développement de la
société, Alcan est
fière d'encourager
les créateurs d'ici.

L'AVENIR EST SI PROCHE



ICOTECH
CONSEILLERS EN INFORMATIQUE

Informatique – COnsultation – TECHnologie

*Derrière le nom de notre
firme-conseil, il y a la force et la
compétence d'un groupe de
professionnels déterminés à
offrir à nos clients des solutions
adéquates et performantes.*

En moins de dix ans, ICOTECH est devenue l'une des forces majeures en services-conseils dans le secteur des technologies de l'information. Son équipe est composée de près de 400 professionnels à tous les niveaux du cycle de développement, et ce, tant avec les technologies de pointe qu'avec les technologies classiques.

Magistrale

*colorée
recherchée
originale
raffinée*

PIAZZETTA 
fine pizza

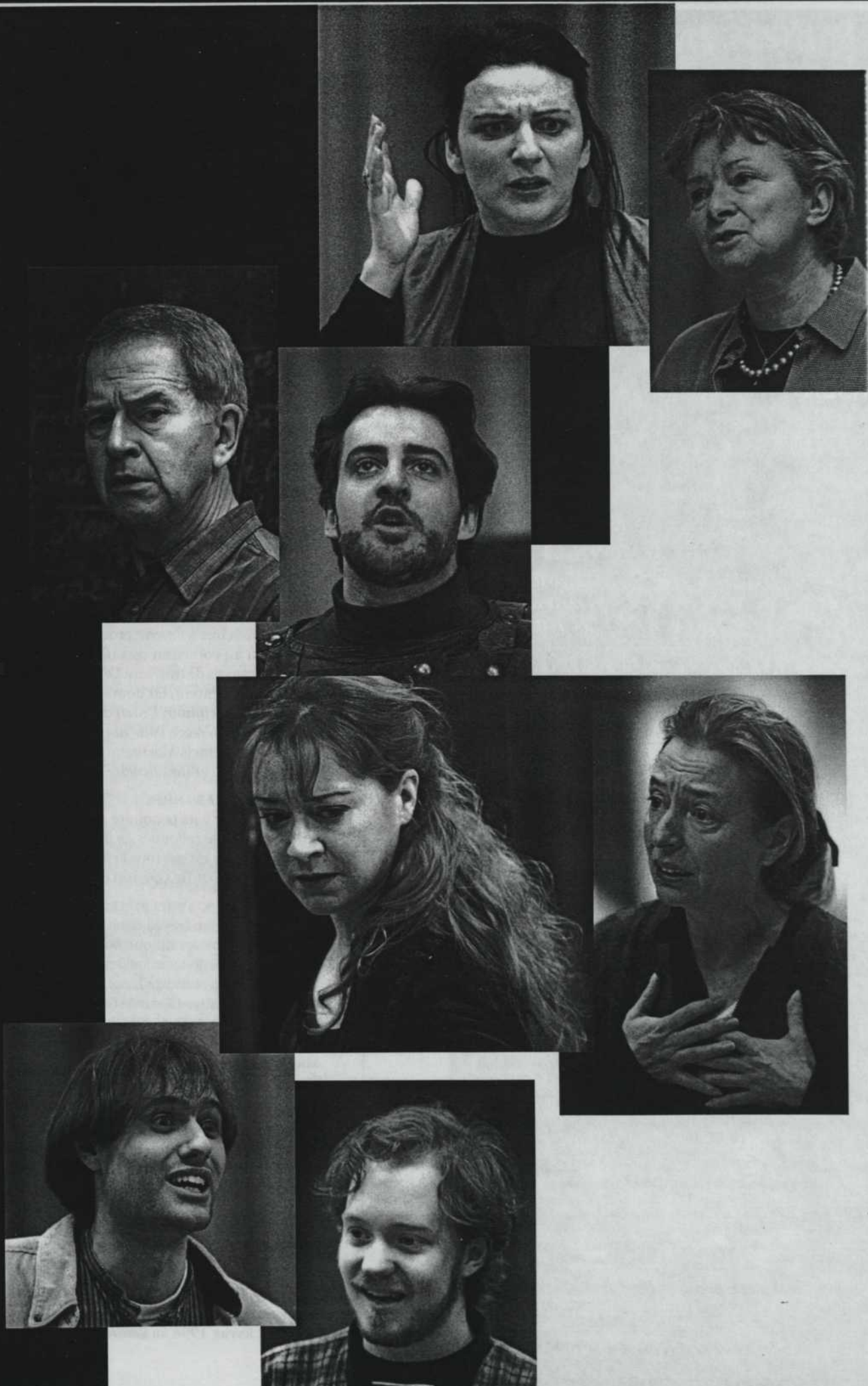
707, rue Saint-Jean, Québec
1191, av. Cartier, Québec
3100, rue de la Forest, Sainte-Foy
2778, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
5410, boul. de la Rive-Sud, Lévis
6975, av. Isaac-Bédard, Charlesbourg
9397, boul. de l'Ormière, Neufchâtel, Québec
2700, boul. Laurier, Place Laurier, Sainte-Foy

529-7489
649-8896
650-6655
657-1600
835-5545
628-8341
845-4770
650-1126

Répétition

en

photographies: Louise Leblanc



PROCHAIN SPECTACLE



Yvonne, princesse de Bourgogne

de **Witold Gombrowicz**
Mise en scène d'**Alice Ronfard**

du **10 mars**
au **4 avril 1998**

Avec :

*Évelyne Rompré, Lise Castonguay, Jacques Laroche,
Jack Robitaille, Bertrand Alain, Marie-Josée Bastien,
Érika Gagnon, Sébastien Hurtubise,
Denis Lamontagne, Jean-Sébastien Ouellette,
Patric' Saucier et Andrée Vachon*

Décor: Christian Fontaine Costumes: Marie-Chantale Vaillancourt
Éclairages: Éric Champoux Musique: Michel Smith



Le Théâtre
du Trident

Réservations: 643-8131

PRIX D'EXCELLENCE DE LA CULTURE
1998

Le 13 janvier dernier, en conférence de presse, nous apprenions les mises en nomination pour les différents prix d'excellence de la culture 1998, section théâtre.

LE PRIX JANINE-ANGERS, créé en 1986, récompense la performance exceptionnelle d'un comédien ou d'une comédienne dans un rôle de soutien. Le prix fut baptisé en 1988 à la mémoire de la première récipiendaire. En nomination : **Bertrand Alain** pour son interprétation dans la pièce *Le Timide au palais* du Théâtre du Trident, **Véronique Aubut** dans la pièce *Carpe Diem* du Théâtre les Enfants terribles et **Marie-Josée Bastien** pour son jeu dans *Le Timide au palais* du Théâtre du Trident.

LE PRIX JACQUES-PELLETIER a été établi en 1981 à la mémoire de ce pionnier de la scénographie au Québec. Il est décerné à un créateur ou une créatrice dont l'environnement théâtral aura été jugé remarquable. En nomination : **Denis Denoncourt** pour *Moulins à paroles* du Théâtre Niveau Parking, **Véronique Dumont** pour son travail dans *Ceci n'est pas une morte* du Théâtre des Moutons noirs et **Jean Hazel** dans *La Minute anacoustique*, une coproduction du Théâtre Blanc de Québec, du Théâtre de Poche de Suisse et du Dépôt légal de Belgique.

LE PRIX NICKY-ROY, institué en 1981 à la mémoire d'une jeune comédienne à l'avenir prometteur décédée accidentellement, est remis à un comédien ou une comédienne qui pratique son art depuis moins de trois ans. Ce prix souligne un talent particulièrement prometteur. En nomination : **Vincent Champoux** pour *Souvenirs de Brighton Beach* du Théâtre de la Bordée, **Hugues Frenette** dans la pièce *Pour hommes seulement* du Théâtre de la Fenière et **Francis Martineau** pour son interprétation dans *Souvenirs de Brighton Beach* du Théâtre de la Bordée.

LE PRIX DES ABONNÉS DU TRIDENT, instauré en 1982, est décerné par vote populaire au comédien ou à la comédienne qui s'est, selon les abonnés, le (la) plus distingué(e) durant la saison. Ce prix n'est pas sous la juridiction du jury. En nomination : **Jacques Baril, Denise Gagnon et Jack Robitaille.**

LE PRIX DE LA MEILLEURE MISE EN SCÈNE, créé en 1986, vise à souligner un travail remarquablement créatif et original, tant pour la conception que pour la direction des interprètes dans une production particulière. En nomination : **Gill Champagne** pour sa mise en scène de *La Minute anacoustique*, une coproduction du Théâtre Blanc de Québec, du Théâtre de Poche de Suisse et du Dépôt légal de Belgique, **Marie-Thérèse Fortin** pour le spectacle *Moulins à paroles* du Théâtre Niveau Parking et **Michel Nadeau** pour sa mise en scène de *Terrains vagues* du Théâtre du Trident.

LE PRIX PAUL HÉBERT souligne la performance exceptionnelle d'un comédien ou d'une comédienne. Créé en 1977, ce prix est un hommage à Paul Hébert, co-fondateur du Théâtre du Trident et comédien remarquable, dont la personnalité a très largement contribué à l'essor du théâtre à Québec. En nomination : **Sylvie Cantin** pour son jeu dans *Carpe Diem* du Théâtre les Enfants terribles, **Denise Gagnon** pour sa prestation dans la pièce *Moulins à paroles* du Théâtre Niveau Parking et **Paul Hébert** pour son interprétation dans le spectacle *Je ne suis pas Rappaport* du Théâtre de la Bordée.

La soirée de remise des prix d'excellence de la culture aura lieu le lundi 2 février 1998 au Centre des Congrès.

ÇÀ

et

Là

VOUS SAVEZ QUE CETTE ANNÉE, QUATRE TEXTES D'AUTEURS QUÉBÉCOIS ONT ÉTÉ PROGRAMMÉS DANS LE CADRE DES **LUNDIS TRIDENT**.

Le 26 janvier prochain, nous présentons la pièce *Les Grands Départs* de Jacques Languirand, pièce écrite en 1957 qui raconte l'histoire de personnages qui n'arrivent pas à partir, à sortir de leur quotidien, à changer de vie. Ce monde résigné, incapable de prendre part à sa destinée, mais rempli d'espoir, est typique de l'esprit qui régnait au Québec avant la Révolution tranquille. Patric' Saucier s'est entouré de Jack Robitaille, Marie-Ginette Guay, Lise Castonguay, Agnès Zacharie, Pierre Gauvreau et Jacques-Henri Gagnon pour la lecture de ce texte.

LES BILLETS POUR LE SPECTACLE **LA TEMPÊTE** S'ENVOLENT RAPIDEMENT.

Déjà, nous affichons «complet» pour la première semaine de représentations. Dans cette pièce qui peut être considérée comme le dernier hommage de Shakespeare au théâtre, le poète s'abandonne sans contrainte au jeu de son imagination. La mise en scène, confiée à Robert Lepage, promet de redécouvrir la richesse des personnages féériques qui entourent Prospero, duc de Milan déchu, vivant sur une île avec sa fille Miranda. Le rôle de Prospero sera interprété par un des membres fondateurs du Trident et premier directeur artistique, Paul Hébert.

NOTRE PROCHAIN SPECTACLE, **YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE** DE WITOLD GOMBROWICZ, PROMET D'ÊTRE DES PLUS ÉTONNANTS.

On demande souvent aux directeurs artistiques d'institutions théâtrales de mettre à l'affiche le texte d'un auteur peu connu, pour nous surprendre, nous ébahir, nous émerveiller et parfois même nous stupéfier. Écrit en 1935, ce texte nous fera découvrir l'humour caractéristique des Européens de l'Est et les travers de certains comportements humains. Witold Gombrowicz, que l'on compare aux auteurs absurdes de l'après-guerre, ne s'est pas intéressé à renouveler la forme dramatique comme l'ont fait Ionesco ou Beckett; son plaisir étant de créer des situations saugrenues, pour voir comment vont réagir ses différents personnages. Alice Ronfard s'est entourée d'excellents concepteurs et comédiens pour mettre en scène ce drame de l'exclusion et de l'hypocrisie aux accents comiques.

VOICI QUELQUES ADRESSES INTERNET INTÉRESSANTES :

- Bibliothèque d'Alexandrie : <http://www.alexandrie.com>
- ABU, la Bibliothèque Universelle : <http://cedric.cnam.fr/ABU>
- Dictionnaire de Port-Royal au XVII^e siècle : <http://www.voltaire.ox.ac.uk>
- L'Encyclopédie Havas : <http://www.sesame.hol.fr>

VOUS LES AVEZ AIMÉS, SOIT PASSIONNÉMENT, SOIT BEAUCOUP DANS UNE PROPORTION DE :

Votes

97%

La Mort d'un commis voyageur

86%

Oublier

Le conseil d'administration

PIERRE LEGENDRE	Président
CLAUDE SOUCY	Vice-présidente
FRANCE LACHANCE	Secrétaire
JEAN-FRANÇOIS DROLET	Trésorier
SYLVIE CANTIN	Administratrice
MARIE-THÉRÈSE FORTIN	Administratrice
MATIEU GAUMOND	Administrateur
LINDA LAVOIE	Administratrice
JACQUES LEBLANC	Administrateur
GEORGES LECLERC	Administrateur

L'équipe du Théâtre du Trident

MARIE-THÉRÈSE FORTIN	Directrice artistique
ALAIN GRÉGOIRE	Conseiller dramaturgique
FRANCE LACHANCE	Directrice de l'administration
LOUIS LÉVEILLÉ	Directeur de production
DANIELLE BÉDARD	Communications - marketing
YANNICK LEGAULT	Adjoint artistique
CÉLINE THIBAUT	Adjointe administrative
THÉRÈSE MARTEL	Secrétaire
MARIE-EVE GAGNON	Auteure en résidence
JOHANNE MONGEAU	Coordonnatrice de l'activité bénévole
M ^{re} CLÉMENT SAMSON	Conseiller juridique
PORLIER THIVIERGE INC.	Recherche et développement de commandites

Pour nous rejoindre

THÉÂTRE DU TRIDENT

269, boul. René-Lévesque Est

Québec (Québec)

G1R 2B3

Téléphone : (418) 643-5873

Télécopieur : (418) 646-5451

Internet : <http://www.qui.qc.ca/clients/trident>

Les partenaires du Trident

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un soutien financier de ses associés et des commanditaires suivants :

ALCAN, BELL CANADA, BELL MOBILITÉ, CHAUSSURES RÉGENCE, DONOHUE, LA FÉDÉRATION DES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS DE QUÉBEC, HÔTEL CLASSIQUE, HYDRO-QUÉBEC, ICOTECH, MÉTRO MÉDIA PLUS MLLA, NCP TECHNOLOGIES, NETTOYEURS DE LA CAPITALE, PRÉMOULÉ ET XERON.

Le Théâtre du Trident est subventionné par :



CONSEIL
DES ARTS ET DES LETTRES
DU QUÉBEC



LA CONSEIL DES ARTS
DU CANADA
DEPUIS 1957



VILLE DE
québec

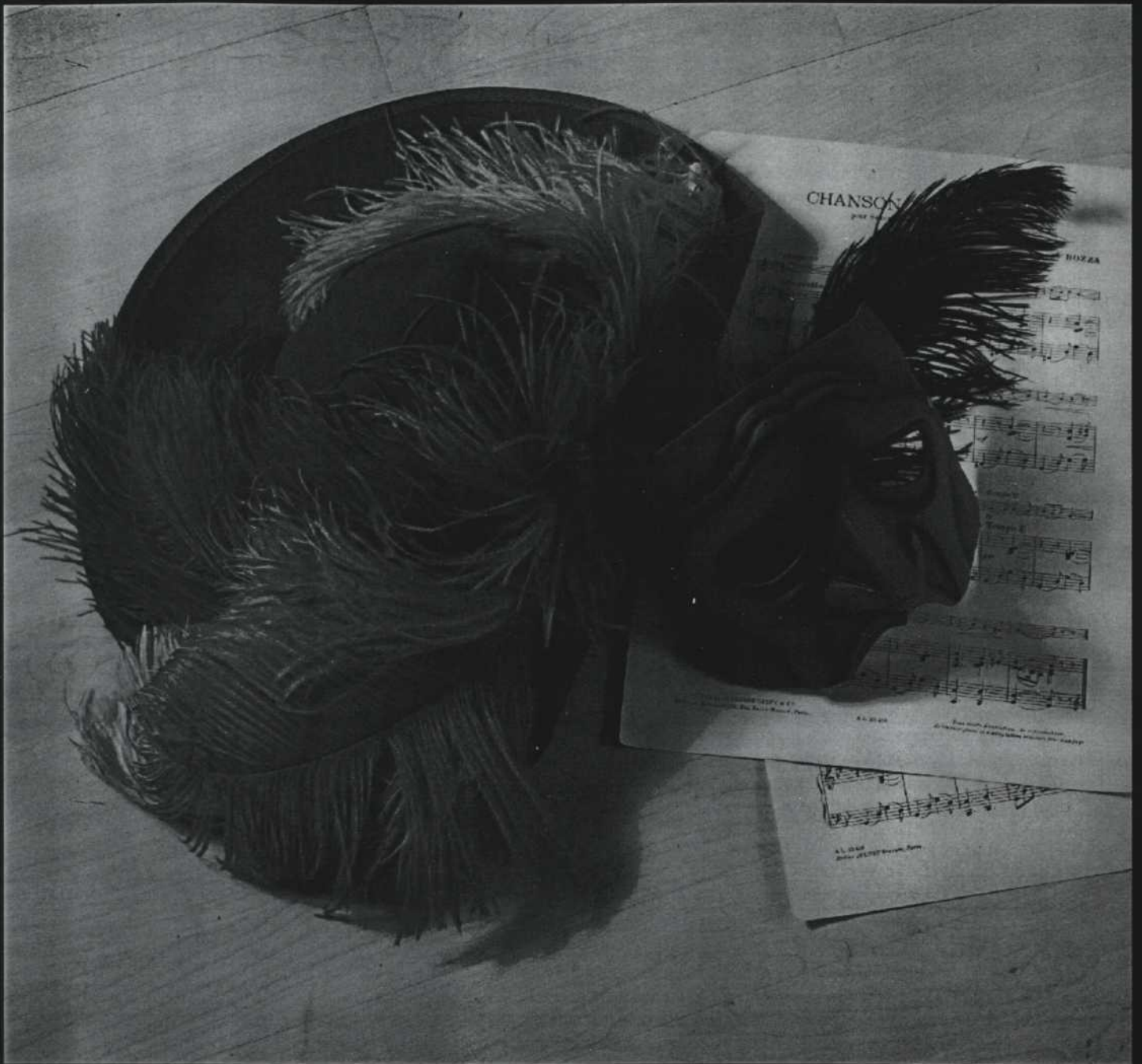


Communauté
urbaine
de Québec

Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec



*La communication
prend bien des formes*

